

La vie secrète du banc public

- Émilie Folie-Boivin



Ill : Marie Mainguy

« Je fabule, ou les bancs publics disparaissent dès que l'hiver arrive? » a beuglé mon ami en jetant sa tuque sur la table. Après une longue promenade de janvier, il avait fallu se résigner à l'ambiance sonore excessive d'un café, faute de pouvoir se reposer les mollets dehors. Sur les deux bancs aperçus, l'un ne tenait plus que sur une patte et l'autre était calé dans deux pieds de neige, si bien que nous aurions siroté notre chocolat chaud les jambes repliées, les genoux sous le menton.

À cet instant, je me suis rendu compte que le banc était le témoin privilégié des escales improbables : il connaît la vie des autres. Mais la sienne nous échappe. Alors, j'ai appelé à la Ville, qui a tout de suite confirmé que mon ami n'avait pas la berlue. Les bordées de neige sont telles au Québec que, avant même la tombée des flocons, les Villes remettent une partie du mobilier urbain pour faciliter le déneigement des trottoirs, car les chasse-neiges rudoient tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. « C'est là que le mot « mobilier » prend tout son sens! » dit **Francine Armand**, designer industrielle qui a conçu des pièces de salon urbain pendant près de 25 ans pour la Ville de Montréal.

Elle raconte que pendant cet hivernage, le mobilier va à l'atelier pour une cure de beauté; là, les employés de la Ville pansent les cicatrices, changent les planches barbouillées de graffitis, puis retournent les meubles dans la nature au printemps. Un banc fait ainsi l'aller-retour pendant 20 ou 30 ans, sa durée de vie moyenne. Les modèles plus anciens, ancrés dans une base de béton, sont quant à eux laissés sur place. Ils camouflent leur cinquantaine sous les « je t'aime » et les « yo man » gravés dans le pin. Les bancs faits de plastique, plus récents, sont pour leur part très solides. Étonnant, puisqu'ils sont constitués de... déchets recyclés. Oui, ouï!

En fait, le cycle de vie des bancs est plutôt écolo. Une fois qu'ils sont « trop remplis de souvenirs », comme le dit joliment Francine Armand, ils ne sont pas balancés au dépotoir ni vendus à la population, chose interdite. Les pièces de plastique recyclé endommagées sont refondues à l'usine avec d'autres matières recyclées, tandis que les planches de bois se métamorphosent soit en lattes d'espacement pour d'autres bancs ou bien en poubelles publiques! Lorsqu'il n'est vraiment plus en état, le bois est réduit en copeaux, et ainsi se termine un chapitre de la plus épique des histoires de retour à la terre.

Comme les vendeurs dans les boutiques d'appareils électroniques, les éléments de l'ordinaire urbain sont souvent introuvables lorsqu'on en a besoin. Si, l'hiver, les bancs sont effectivement moins nombreux, les cinq Villes et arrondissements interrogés disent – sans toutefois pouvoir donner de chiffres – qu'ils tendent à en installer davantage depuis quelques années avec la création de nouveaux parcs, comme c'est le cas à Québec, notamment. Dans les années 1980, Montréal comptait beaucoup moins de bancs qu'aujourd'hui. Il a fallu la concurrence des grands centres commerciaux pour qu'on élargisse les trottoirs et qu'on installe bancs et poubelles, afin de ramener les citoyens dans les grandes artères.

Christian Savard, directeur général de Vivre en ville, un organisme qui s'intéresse au développement de collectivités viables, observe un vent de changement au Québec : « Les groupes de citoyens se lèvent un peu partout et demandent à se réapproprier l'espace public. Le banc devrait donc regagner ses lettres de noblesse. »

Nos aînés, en tout cas, prennent les choses en main. Lors de récentes consultations publiques à Longueuil, ils ont réclamé plus de bancs publics dans les parcs et les endroits ombragés. Ces sages aîeuls savent que le banc est une façon de rendre visite à sa ville tout en faisant une pause. Et surtout, qu'en toute saison, le spectacle que propose la rue est bien plus divertissant que les fictions d'après-midi à la télé.